

AU FIL DES ANS



Bulletin de la Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Qc)
GOR 3J0 Vol. 11 N° 3 En kiosque : 3,75 \$

C'est la fête ! Été 1999



Jacinte Bilodeau
Saint-Lazare



Marthe Laverdière
et sa fille Marie-Pier
Sainte-Claire



Jacqueline Duquet
Saint-Charles

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1998-99 DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

0163	Jean-François Caron, président	642-2503	caron6x@globetrotter.net
0162	Charles-Henri Bélanger, vice-président	653-4769	chbelanger@videotron.ca
0006	André Beaudoin	642-5343	
0033	Roger Patry, trésorier	837-0899	
0135	Monique Breteau	837-1901	
0181	Léopold Duquette	887-3004	lduquette@megaquebec.com
0304	Caroline Chabot	837-2042	
0429	Ivan Méthot	883-3887	flang3@globetrotter.net
0131	Conrad Paré, secrétaire	887-3238	

MEMBRES D'HONNEUR

0001	Arthur Labrie	0003	Rosaire Saint-Pierre
0006	André Beaudoin	0008	Claude Lachance
0016	Fernand Breton	0019	R.P. Benoît Lacroix
0038	Claudette P. Breton		

BIENFAITEURS

0276- Meuble Idéal, Saint-Charles
MRC de Bellechasse
Le Réseau des Caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse
0116- Promutuel Bellechasse, Saint-Gervais
0125- Promutuel Dorchester, Sainte-Claire

TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Armagh	Sainte-Claire	Saint-Michel
Beaumont	Saint-Damien	Saint-Nazaire
Buckland	Saint-Gervais	Saint-Nérée
Honfleur	Saint-Lazare	Saint-Philémon
La Durantaye	Saint-Léon-de-Standon	Saint-Raphael
Saint-Anselme	Saint-Magloire	Sainte-Sabine
Saint-Camille	Saint-Malachie	Saint-Vallier
Saint-Charles		

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité des auteurs. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. *Au fil des ans* est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes.
Envol de publication canadienne, numéro de convention 0469548

**N.B. : Permanence, pour dépôt d'archives et recherches : 1178, Principale,
Saint-Malachie, 642-2635 Adresse postale : CP 96, Saint-Lazare, G0R 3J0.**

Table des matières

Mot de la rédaction.....	71
Nouvelles de la SHB.....	72
Salade grecque.....	73
Marie Fitzbach.....	76
Fêtes : Saint Lazare, 150e.....	81
Une Fidéenne chez les Lazariens.....	84
Sainte-Claire, 175e.....	85
Saint-Charles, 250e.....	88
Jeu questionnaire.....	92
Le dernier voyage de Cléophas Côté.....	93
La page d'histoire.....	97
Bellechasse tiré de l'oubli.....	101
Coup d'œil sur les revues.....	102

Mot de la rédaction

Un bien bel été et on ne pourra reprocher à la MRC de Bellechasse de ne pas en avoir profité. Le cœur de Bellechasse, tout au long de l'été, rythmait des airs de fête. Saint-Lazare, Sainte-Claire, Saint-Charles : trois paroisses assez près l'une de l'autre qui, sans trop s'en rendre compte, chantaient à l'unisson la fierté de leur passé, de leur présent et aussi leur optimisme face à l'avenir. Ce dernier volet paraissait particulièrement évident quand venait le temps de s'adonner aux tournées ; tournées d'usines, de villages et de rangs où l'ordre, la beauté, la prospérité s'offraient en spectacle.

Le présent numéro tente de refléter l'été que nous venons de vivre, il tente de décrire l'implication enthousiaste de centaines d'organiseurs, de milliers de participants.

Jeu questionnaire : Savez-vous quelles rivières animent le territoire couvert par la Société historique de Bellechasse ? Questions page 9Z Réponses page 100

Deux drames : Le premier décrit la lente agonie de J.-Cléophas Côté, arpenteur-géomètre de Beaumont et de deux compagnons perdus au Labrador. Le deuxième est paroissial, il se passe à Saint-Léon-de-Standon où le curé Verreault est en conflit avec plusieurs de ses paroissiens au sujet de l'emplacement d'un cimetière, ce qui donne tantôt lieu à des scènes disgracieuses et regrettables, tantôt à de la tragi-comédie.

A chacune de nos parutions, il nous fait plaisir d'accueillir de nouveaux collaborateurs à la rédaction. Le prochain numéro, celui de décembre, le dernier du siècle, sera thématique comme le sont les numéros présentés en décembre. Il tentera de décrire les principaux changements survenus dans Bellechasse au cours de ce siècle qui s'achève. Un de nos membres, l'historien-écrivain Yves Hébert, a bien voulu répondre favorablement à notre invitation de rédiger un article de base. Quelques volets particulièrement significatifs seront sûrement abordés, tels la religion, les écoles, la démographie, l'agriculture, l'industrie, les transports, les arts, les loisirs, etc. Des sujets tentants, malheureusement, faute d'espace, on ne pourra les traiter tous.

Note : Dossier Marie Fitzbach : pages 76-80

Charles-Henri Bélanger

Au fil des ans

Été 1999 #####

Nouvelles de la Société historique de Bellechasse
(Léopold Duquette)

Nouveaux membres individuels

Nouveaux membres « famille »

0460- Robert Fradet Saint-Raphael
0463- Martial Dassylva .. Longueil
0464- Madeleine Talbot .. Lévis
0465- Angèle Gladu..... Ste-Claire
0466- André Patry.....Montréal

Dons

0174- Diane Mercier..... 5\$	0125-Promutuel Ste-Claire... 250 \$
0320- Lorraine Bertrand 5\$	0160- Hélène Deblois .. 5\$
0175- Yves Morin..... 5\$	0180- Gérard Chabot..... .. 5\$
0408- Céline Morin..... 5\$	0463- Martial Cassista . 35\$
0293- Régent Tanguay 5\$	0196- Robert Roy..... 5\$
0205- René Blouin..... 35\$	0321-Michelle Audet..... .. 5\$

Renouvellement des cotisations

Il y a des retardataires, nous aimerions recevoir votre renouvellement le plus tôt possible. Merci.

Descendants de Denis Duquet et Catherine Gauthier

Les Duquet(te) reviennent à St-Charles-de-Bellechasse en l'an 2000.

La présence des 187 Duquet(te) à la réunion du 17 mai 1998 a créé un tel intérêt que les participants m'ont demandé de répéter ce genre de réunion. Déjà 265 descendants ont confirmé leur intention d'être présents à cette réunion qui aura lieu les 5 et 6 août, l'an 2000 et ils viennent du Québec, de l'Ontario et de 18 États américains et même de Hawaii. Nous espérons atteindre le nombre de 450 participants.

Du rarement vu pour une réunion de famille. Visitez notre site web au _ LIENHYPER-TEXTE <http://www.duquette.org> _www.duquette.org_ et inscrivez-vous ou communiquez avec moi, Léopold Duquette C.P. :174, St-Charles-de-Bellechasse, GOR 2T0, 418-887-3004, courrier électronique _ L/ENHYPERTEXTE mail to:lduquette@megaquebec.com___ lduquette@megaquebec.com_. La réunion aura lieu à l'aréna de St-Charles, les 5 et 6 août de l'an 2000. Au plaisir de vous rencontrer.

La Bibliothèque généalogique Femand-Breton est à votre disposition à la Bibliothèque Luc-Lacourcière de Beaumont, jusqu'au 20 décembre 1999.

Heures d'ouverture : Dimanche : 9h30 à 11h30

Du lundi au vendredi inclusivement : 9h30 à 16h30

Le mardi soir : 19h à 21h

Adresse : 64, chemin du Domaine, Beaumont. Tél. 418-837-2658

Courrier électronique : bibl.l.lacourcière@sympatico.ca

N.B. : Plusieurs monographies paroissiales y sont disponibles pour consultation.

Au fil des ans

Été 1999 #####

SALADE GRECQUE.

(Jean-François Caron)

Le vice-président de m'écrire par courrier électronique ; « il me semble qu'il serait bon d'avoir un petit mot du président. Ce n'est pas tout de s'esquinter, s'il veut passer à l'histoire, il lui faut écrire. Ça, les Grecs le savaient. »

Alors je m'exécute avant qu'il ne m'envoie faire voir chez les Grecs. Et au risque de développer le profil que vous savez, je vous écris tout un paquet de petits mots... une manière de salade grecque.

Conseil d'administration.

Suite à l'assemblée générale de 1999, le Conseil d'administration se compose maintenant de Roger Patry, André Beaudoin, Charles-Henri Bélanger, Monique Breteau, Léopold Duquette, Caroline Chabot, Conrad Paré, Ivan Méthot et du signataire de la présente. En réunion de CA, Jean-François Caron, Charles-Henri Bélanger et Roger Patry ont été reconduits dans leurs fonctions respectives de président, vice-président et trésorier de la Société historique de Bellechasse.

André Beaudoin a décidé d'abandonner son poste de secrétaire, après de nombreuses années de loyaux services. Je tiens à souligner personnellement son immense contribution et sa grande collaboration de tous les instants. André Beaudoin, qui est un des membres fondateurs de notre organisme, demeure heureusement sur le Conseil d'administration, si bien que nous continuons de compter sur un juste mélange d'anciens et de nouveaux administrateurs.

Distribution des tâches.

Jean-François Caron ; présidence, représentation, maintien de la permanence, archivistique et gestion de la bourse d'étude.

Charles-Henri Bélanger : vice-présidence, édition du bulletin Au fil des ans.

Conrad Paré : secrétariat de CA et d'assemblée générale et gestion de la bibliothèque généalogique Femand-Breton.

Roger Patry : trésorerie.

Léopold Duquette : secrétariat du membership, levée du courrier et envoi des Bulletins.

André Beaudoin ; relecture du bulletin Au fil des ans et diversification des sources de financement.

Caroline Chabot : inventaire des bibliothèques et service d'acquisitions.

Monique Breteau et Ivan Méthot restent disponibles pour réaliser des activités ponctuelles et seconder les autres administrateurs.

Nous pouvons aussi compter sur la contribution de Femand Breton (vérification financière et projet Augustin-Norbert Morin), de Claudette Breton (projet de saisie d'information généalogique) et d'autres membres de notre société historique.

Bourse d'études.

En assemblée générale, les membres de la SHB ont convenu qu'il serait souhaitable et faisable d'attribuer une bourse d'études, dont les modalités restaient à définir en conseil d'administration. Après en avoir discuté au cours de nos premières réunions de l'année, les administrateurs ont décidé d'attribuer une bourse annuelle d'un montant fixe de 300 \$ au finissant de secondaire V qui aura obtenu les meilleurs résultats (moyenne) en histoire et en français, parmi les trois polyvalentes de notre territoire ; Saint-Anselme, Saint-Charles et Saint-Damien. Il s'agit donc d'une bourse au mérite sans obligation de poursuite des études.

Ainsi, la Société historique de Bellechasse espère rajeunir son membership, sensibiliser les étudiants et les enseignants à l'importance de l'histoire régionale et diversifier le contenu du bulletin *Au fil des ans*, puisque le boursier qui poursuit effectivement ses études sera invité à réaliser un travail d'histoire ou de création littéraire portant sur Bellechasse.

Nous nous excusons auprès des étudiants de notre territoire qui ne fréquentent pas les trois polyvalentes mentionnées, mais il s'avérait impossible d'attribuer la bourse en fonction du lieu de résidence des étudiants. Malgré cette imperfection, la bourse d'études au mérite soulignera chaque année l'excellence en histoire et en français.

Permanence de la SHB.

La Société historique de Bellechasse dispose maintenant d'une permanence accessible à ses membres et aux chercheurs en histoire selon un horaire déterminé. Après l'acquisition d'un immeuble et presque une année de rénovation dans les règles de l'art, je prête sans frais une petite salle d'étude et deux voûtes blindées à la SHB dans mon café-librairie du 1178, Principale à Saint-Malachie. Suite à l'inventaire de nos bibliothèques généalogique (itinérante) et permanente (Beaumont), il est possible qu'une partie de notre collection s'installe à Saint-Malachie. De plus, les membres de la SHB pourront y consulter à loisir, sur place, les volumes de Caron Canadiana, librairie d'achat et de revente, spécialisée en livres anciens canadiens.

Comme la permanence comprend deux voûtes d'une ancienne banque, nous pouvons ajouter à nos activités permanentes la collecte et la conservation d'archives retraçant l'histoire, la généalogie et les activités sociales, industrielles et commerciales de Bellechasse. Ainsi, les gens de Bellechasse disposent maintenant d'un centre régional de conservation où déposer photographies anciennes, vieilles factures, lettres d'intérêt et autres vieux papiers.

La permanence est ouverte aux heures du café-librairie, mardi de 10 h à 17 h, jeudi de 10 h à 21 h, vendredi de 10 h à 17 h et dimanche de 10 h à 21 h, au 1178 Principale, Saint-Malachie, tél. 642-2635. -

Au fil des ans *** Été 1999 *******

L'état de nos bibliothèques.

Suite au dernier inventaire de la bibliothèque généalogique Fernand-Breton, nous avons constaté des lacunes inexcusables. Ainsi, avons-nous décidé d'appliquer une politique d'acquisition systématique des monographies de Bellechasse et d'acquisition ponctuelle d'ouvrages en généalogie (par ex. les dictionnaires Tanguay, Jetté et Drouin). D'ailleurs, si vous avez des ouvrages dont vous souhaitez vous départir, vous pouvez vous adresser à Caroline Chabot (837-2042), à Conrad Paré (887-3238) ou à notre permanence de Saint-Malachie (642-2635).

De plus, nous avons décidé d'intégrer à la BG Fernand-Breton, les monographies paroissiales de notre bibliothèque générale, puisque les monographies renferment plusieurs renseignements généalogiques. Les deuxièmes exemplaires de ces monographies demeureront dans la bibliothèque générale, dont l'inventaire se fera dans les prochaines semaines.

Comités locaux du patrimoine.

Comme je l'ai mentionné en assemblée générale, la SHB préfère désormais se confiner dans un rôle d'information, de sensibilisation, d'expertise et de publication. Bien que nous restions à l'écoute et disposée à une collaboration active, nous préférons laisser les projets de fêtes historiques, de rénovation patrimoniale et d'érection de monuments aux comités locaux du patrimoine qui se multiplient sur notre territoire. C'est dans les limites de chaque municipalité que les citoyens réussissent le mieux à identifier les axes prioritaires d'intervention patrimoniale.

Un comité du patrimoine est en formation à Saint-Malachie et un autre à Lac-Échemin. De plus, le comité du patrimoine de Saint-Magloire tiendra une assemblée générale le ... en vue d'élargir son membership. Enfin, le comité du patrimoine de Sainte-Claire s'approche à grands pas de son objectif financier qui lui permettra de réaliser le projet muséal "Maison J. A. N. Chabot".

J'invite nos membres des différentes municipalités de Bellechasse à joindre les équipes des comités locaux du patrimoine, à former des comités dans ces municipalités qui n'en ont pas encore et j'invite tous les comités locaux du patrimoine à renseigner la Société historique de Bellechasse sur leurs activités, pour fin de publication dans le bulletin *Au fil des ans*.

Roger Patry.

À l'occasion du lancement du livre du 250e anniversaire de Saint-Charles de Bellechasse, j'ai eu le plaisir de souligner la contribution exceptionnelle de Roger Patry à la diffusion de l'histoire de sa municipalité et de tout Bellechasse. Comme la SHB est dans l'impossibilité technique de relever au titre de membre honoraire, nous lui avons remis deux cadeaux aussi exceptionnels que son mérite, à savoir une bouteille de vin des Têtes du 175e anniversaire de Sainte-Claire et un orignal en bois, sculpté par un artisan de Saint-Lazare (en fête de 150e anniversaire). Ainsi, avons-nous bouclé la boucle des trois paroisses jubilaires et touché les cordes sensibles de Roger : l'histoire, le bon vin et la chasse.

Marie Fitzbach

Nous avons tous entendu parler de Marie-Joseph Corriveau.

Qui d'entre nous, si ce n'est tout récemment, a entendu parler de Marie Fitzbach ?

Il aurait suffi à celle qu'on appelle La Corriveau de poser un geste malheureux pour que la légende s'empare d'elle et la garde à jamais dans notre mémoire collective.

Il n'a pas suffi à Marie Fitzbach de voler au secours des prostituées, des prisonnières, des orphelins, de ceux que la société rejetait ; de faire de l'éducation préventive en fondant de nombreuses maisons d'éducation pour se mériter la plus petite place dans notre mémoire.

Pourtant Marie Fitzbach, depuis plus de cent ans, devrait être reconnue comme étant une des gloires de Saint-Vallier et des paroisses environnantes : elle est née à Saint-Vallier et y a vécu jusqu'à 7 ans. De sept à treize ans, elle est demeurée à Saint-Charles. Sa mère, devenue veuve, a épousé un monsieur Leclerc, cultivateur à Saint-Charles. Et plus tard Marie, devenue veuve elle-même, est venue travailler deux ans au presbytère de Saint-Gervais. Trois paroisses de Bellechasse devraient donc revendiquer l'honneur de l'avoir eue comme paroissienne. De plus la mère de Marie Fitzbach était une demoiselle Nadeau de Saint-Michel.

Heureusement, l'histoire est en voie de donner à Marie Fitzbach la place qui lui revient.



À Saint-Vallier, le samedi 16 octobre prochain, à 15h30

Hommage sera rendu à Marie Fitzbach
pour le 150^e anniversaire de sa naissance.

Au programme

1. Accueil
2. Bref circuit historique. (Rappels historiques)
3. Cérémonie à l'église : on assisterait au baptême de Marie Fitzbach
4. Dévoilement d'une plaque dans un petit parc fraîchement aménagé
5. Pour la circonstance, plusieurs autobus descendraient de Québec, transportant des soeurs du Bon-Pasteur. (Source ; André Corriveau)

Marie Fitzbach, c'est une belle et grande histoire dont on découvre aujourd'hui la richesse. Une histoire qui aurait de quoi inspirer les historiens, les romanciers, les poètes, les dramaturges, et sûrement aussi les cinéastes.

Charles-Henri Bélanger



n'est pas très fortunée. Ce n'est pas une enfant «très parlante», à ce que l'on dit; elle parle peu, mais avec «beaucoup de bon sens et d'aplomb». Et comme on disait à l'époque elle passe pour «une enfant raisonnable».

Elle a besoin de l'être et beaucoup, puisque à 13 ans, elle s'engage comme domestique, dans la famille d'un marchand de Québec, M. François-Xavier Roy. Madame Roy n'a pas bonne santé et elle s'en remet à une « personne de confiance », pour « tenir la maison ». Pendant une dizaine d'années, elle fera partie de la famille et se mon-

de subir une attaque de paralysie. Le matin du mariage, on conduisit le marié en chaise roulante jusqu'à la balustrade... Et pourtant, il se rétablit et pendant quelques années, ce fut le parfait bonheur. Mais le 15 septembre 1833, à 43 ans. Monsieur Roy meurt à son tour.

Les vingt années qui vont suivre seront pour Madame Roy une vie de silence et d'ombre. La jeune veuve comprend qu'il faut tout faire pour assurer l'éducation des trois filles qui. sont nées de son mariage avec M. Roy. Les tuteurs des enfants des premiers mariages de M. Roy ont grugé sur l'héritage qu'elle a reçu de son époux. Elle a beau faire des économies, la situation devient critique au point qu'elle comprend qu'il lui faut travailler. Elle ne peut subsister, elle et ses filles, avec la faible rente qui lui reste. Elle devient ménagère au presbytère de Saint-Gervais. Elle met en pension ses filles au Couvent de Pointe-aux-Trembles et entre au service de M. l'abbé Dufresne.

C'est une sorte d'ascète, exigeant pour lui-même et pour les autres. Madame Roy, qui avait déjà résolu en son coeur de ne jamais se remarier, se voit «vouée au noir»; M. Dufresne devient un directeur spirituel rigide qui ne tolère aucun accroc. Heureusement que le tempérament heureux de Madame Roy est là pour corriger ce qu'il y a de trop draconien dans ses directives. Comment entamer cette bonté profonde qui se double de spontanéité chaleureuse et de finesse innée!

Au printemps de 1843, M. Dufresne se noie quand son canot est emporté par les eaux gonflées d'un torrent. Madame Roy achète

Témoignage

Marie Fitzbach (1806-1885) Par Samuel Ballargeon, C.Ss.R.

Il y a des personnes qui semblent avoir été placées sur cette terre pour donner aux autres le simple témoignage de la bonté. Ce ne sont ni les dons de l'esprit ni les talents exceptionnels qui leur attirent la sympathie, qui motivent leurs gestes et leurs attitudes profondes; ils sont tout simplement «eux-mêmes», devant Dieu et devant les hommes. Marie Fitzbach a été, en son temps, un bel exemple d'une vie vécue tout entière sous le signe de la bonté.

Il y a comme deux étapes dans cette carrière toute simple de la fondatrice du Bon Pasteur de Québec. Elle a d'abord été une épouse et une mère qui a dépensé le meilleur de ses énergies pour faire subsister sa petite famille; puis, au moment où elle semblait devoir prendre une retraite méritée, elle a débouché sur la grande aventure de la fondation d'un institut religieux. Tout au long de ces deux carrières, on la retrouve telle qu'elle était, cheminant simplement dans les chemins que le Seigneur lui indique comme siens. Et partout, sa bonté s'affirme avec une touche de tendresse maternelle qui rend sa personnalité attachante.

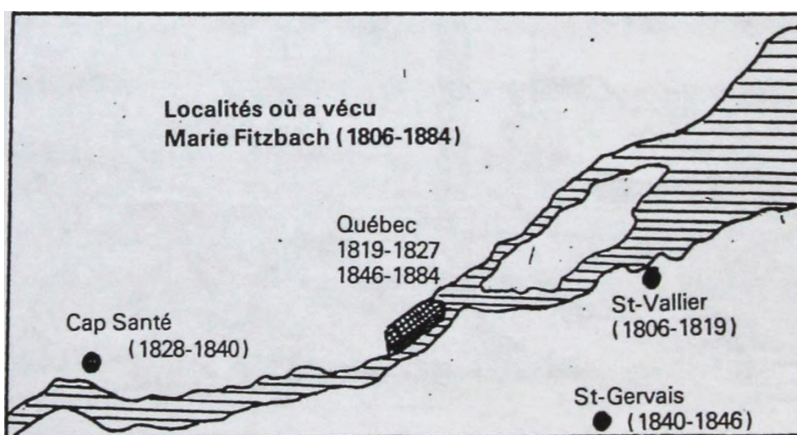
Née à Saint-Vallier de Bellechasse le 17 octobre 1806, elle était la cadette du troisième mariage de Charles Fitzbach, un rhénan, venu au pays avec les régiments des guerres de la conquête. A deux ans, elle est orpheline. On n'a pas eu le temps de la trop gâter, car la famille

travaillera maîtresse de maison «dépareillée».

Marie travaille de s'en mieux, mais consacre ses loisirs à étudier un peu; elle paie même un étudiant du Séminaire de Québec pour lui donner des leçons de français, d'écriture et de « calcul ».

En 1827, Madame Roy meurt; M. Roy abandonne son commerce et se retire dans sa maison du Cap Santé. Après quelques mois de veuvage, avec deux enfants sans soutien, il trouve la maison bien vide; sa sympathie le fait se tourner vers son ancienne gouvernante et il la demande en mariage. Après beaucoup d'hésitations, Marie Fitzbach accepte.

Il fallait avoir le coeur généreux pour accepter de se marier en ces conditions, puisque M. Roy venait



Au fil des ans

17 octobre 1806: Naissance, à Saint-Vallier de Bellechasse, de Marie-Josephite, fille de Charles Fitzbach et de Geneviève Nadeau.

28 juillet 1808: Mort de Charles Fitzbach. 1819: Marie entre, comme domestique, au service de la famille de Frs-X. Roy, marchand de Québec.

1827: Mort de Madame Frs-X. Roy.

17 avril 1828: François-X. Roy épouse Marie Fitzbach.

15 septembre 1833: Mort de Frs-X. Roy.

1840: Madame Roy, ménagère au presbytère de St-Gervais.

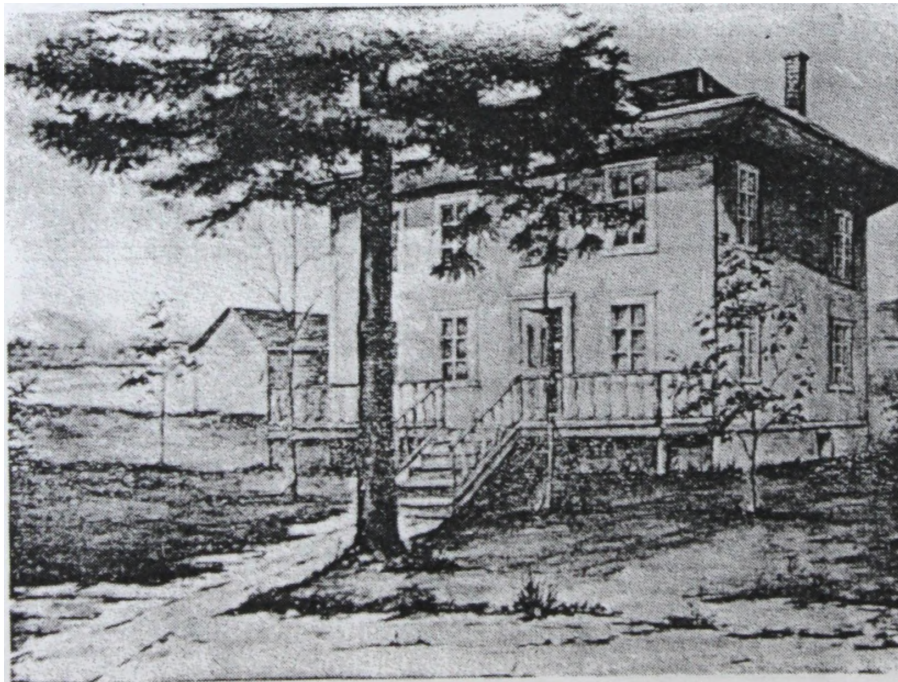
1846: Madame Roy devient pensionnaire, chez les Soeurs de la Charité.

11 janvier 1850: Madame Roy prend la direction du Refuge Sainte-Madeleine.

2 février 1856: Madame Roy devient Mère Marie du Sacré-Coeur.

1er septembre 1884: Mort de Mère Marie du Sacré-Coeur.

une petite propriété dans le village de Saint-Gervais; ses deux aînées sont à l'Hôpital Général et la plus jeune est auprès d'elle. Elle est malade et chétive et en 1846, elle meurt à 14 ans. La même année, ses deux filles entrent comme premières postulantes des Soeurs de la Charité de la Mère Mallet. Madame Roy a 40 ans et elle prend pension à l'Hospice où sont entrées ses filles. Sa vie n'a été qu'une suite de deuils et de pérégrinations continuelles et elle peut maintenant connaître le repos et la paix... dans la prière et le bonheur tout simple de collaborer aux oeuvres de charité qui sollicitent son concours.



Maison de Madame Roy au Cap Santé

Été 1999

Elle ne soupçonne pas qu'elle est à la veille de déboucher sur des horizons nouveaux. Monsieur Georges Muir, membre actif de la Société Saint-Vincent de Paul de Québec, visite souvent la prison des femmes. Il exhorte un jour une des détenues à changer de vie. «Quand même nous le voudrions, cela est impossible. Personne ne veut de nous quand nous sortons d'ici. Il n'y a qu'un chemin pour nous, toujours le même. » ,

M. Muir songe à fonder une maison pour la réhabilitation des détenues. Il s'en ouvre à Mgr Turgeon, l'archevêque de Québec, qui lui répond; «Je connais une personne qui a toutes les qualités voulues pour entreprendre cette fondation...» On fait la demande à Madame Roy qui sollicite quelques jours de réflexion. Le 31 décembre 1849, elle donne son consentement.

Le 11 janvier, par une tempête de neige, elle se rend, avec une compagne, au Refuge Sainte-Madeleine, comme on a convenu d'appeler la nouvelle fondation. Ce n'est pas un château. M. Muir vient tout juste de finir d'installer un vieux poêle; comme il n'a pas toutes ses pattes, il l'a placé sur des bûches de bois. On découvre un peu de thé dans une vieille théière et un « reste de beurre»; tout cela s'était trouvé dans les «articles de déménage-

ment». On emprunte du pain chez le voisin... Et c'est le début du Bon Pasteur de Québec.

Suivent des mois de privations et de soucis: les pensionnaires surviennent, pas toujours commodes, puis, des compagnes. On les appelle déjà «des soeurs» quand on déménage à l'Asile du Bon Pasteur, rue Lachevrotière. Les autorités diocésaines ont l'oeil attentif sur ce qui se passe au «Bon Pasteur»; on réalise qu'un nouvel institut religieux est à prendre naissance. Le 2 février 1850 enfin. Madame Roy et cinq de ses compagnes émettent les premiers voeux religieux dans le nouvel institut des Servantes du Coeur Immaculé de Marie, ces religieuses qu'on continuera toujours à appeler les «Soeurs du Bon Pasteur de Québec». Madame Roy est devenue Mère Marie du Sacré-Coeur et elle a été élue la première supérieure du groupe.

Dès 1865, elle exprimera le désir de ne plus être affectée aux charges de la direction et on respectera cette volonté. Elle ne sera pas mise de côté pour autant et elle continuera à veiller avec une tendresse maternelle sur les destinées des «Soeurs du Bon Pasteur». Elle s'intéresse au développement prodigieux du jeune institut qui est en pleine extension. Après la réhabilitation des détenues, on entreprend la garde des orphelins, l'oeuvre des enfants abandonnés, etc. Les Couvents et les Pensionnats sont fondés un peu partout dans le Québec; l'enseignement est aussi une oeuvre qui a été prise en charge par l'institut dès le début.

La «bonne Madame Roy» s'éteindra tout doucement le 1er septembre 1885, après des années de prière et de travail obscur. Elle a laissé un témoignage non équivoque à celles qui continuent son oeuvre. Elle a aimé «tout bonnement», à la manière d'antan, comme le conseillait saint François de Sales. Et elle a réussi à se perdre en Dieu et à suivre les chemins que lui ouvraient la lecture de sa «sainte volonté». Par de gestes éclatants, par de phénomènes mystiques dans la vie de la «nichouette» Fitzbach. Sa vie est un témoignage simple, franc et dense: celui d'un coeur plein de bonté, qui s'alimentait dans l'amour de Dieu.

Au fil des ans



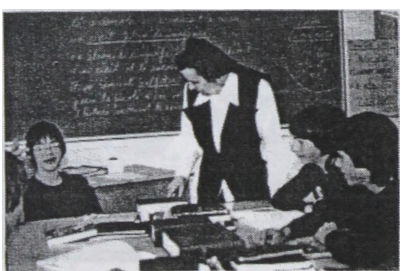
Réunion dans un Couvent des Etats-Unis



Une sœur africaine avec ses écoliers
Au chevet d'une malade



Une sœur auprès de la gent écolière



Été 1999

HIER ET

Depuis sa fondation en 1850, la Congrégation des Soeurs du Bon-Pasteur de Québec a reçu au-delà de deux mille membres ; les décès se chiffrent à neuf cent cinquante. Aujourd'hui, la communauté compte mille quatre-vingt soeurs professes réparties en quatre provinces religieuses et quatre régions missionnaires.

Avec le temps, la Congrégation a fait souche dans tout le Québec, et elle s'est implantée un peu partout de par le monde :

aux États-Unis, dans les États du Maine et du Massachusetts, en 1882 ;
au Lesotho, dans le Sud-Afrique, en 1935 ;
en Ontario, Canada, en 1938 jusqu'en 1970 ;
en Colombie-Britannique, Canada, en 1952 ;
au Tennessee, États-Unis, en 1954 jusqu'en 1965 ;
à Madagascar, dans l'Afrique de l'Est, en 1957 jusqu'en 1965 ;
en Tunisie, dans l'Afrique du Nord, en 1965 jusqu'en 1970 ;
au Zaïre, dans le Centre-Afrique, en 1966 jusqu'en 1978 ;
au Rwanda, dans le Centre-Afrique, en 1967 ;
en Haïti, dans les Caraïbes, en 1968 ;
au Tchad, dans le Centre-Afrique, en 1972 jusqu'en 1979 ;
au Brésil, en Amérique Latine, en 1973.

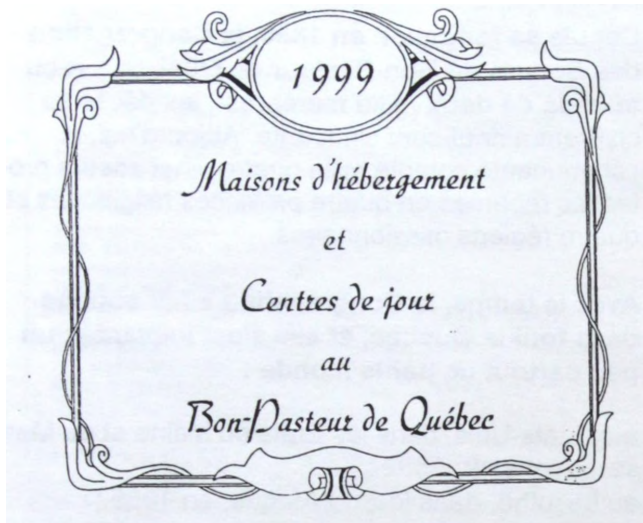
En tous milieux, le Bon-Pasteur de Québec continue l'œuvre des origines ; il ouvre ses portes :

à la femme blessée dans sa dignité, son cœur, son âme ;
à la personne seule et abandonnée ;
à l'adolescente perturbée dans son affectivité ;
à l'enfant sans foyer ;
à la jeune fille en voie d'autonomie ;
à l'étudiante en quête de savoir.

Source : Marie Fitzbach : collection « Les grands moments de l'Église canadienne. »

Mise en page : Charles-Henri Bélanger

AUJOURD'HUI



Services offerts par la Congrégation

<input type="checkbox"/>	Accueil Maison Béhanie (Québec).....	5
D	Centre Bon-Pasteur (Maseru, Lesotho).....	6
<input type="checkbox"/>	Centre Bon-Pasteur (Préville, Haïti).....	7
<input type="checkbox"/>	Centre Marie-Fitzbach (Jérémie, Haïti).....	8
<input type="checkbox"/>	Centre Marie-Fitzbach (Baia Fornos, Brésil)	9
<input type="checkbox"/>	Centro São José (Natal, Brésil).....	10
<input type="checkbox"/>	Emmanuel Hostel (Maseru, Lesotho)	11
<input type="checkbox"/>	Foyer du Bon-Pasteur (Natal, Brésil)	12
<input type="checkbox"/>	Hébergement Bon-Pasteur (Sir-Adolphe-Routhier, Québec)	13
<input type="checkbox"/>	Instituto Do Bom Pastor (Natal, Brésil).....	14
<input type="checkbox"/>	La Maison Bon-Pasteur (Matane).....	15
<input type="checkbox"/>	Maison Notre-Dame-de-l'Accueil (Neuville).....	16
<input type="checkbox"/>	Maison Sacré-Coeur (Rivière-du-Loup)	17
<input type="checkbox"/>	Maison Zoé-Blais (Ville Vanier).....	18
<input type="checkbox"/>	Résidence Bégin (Québec)	19
<input type="checkbox"/>	Résidence Bon-Pasteur (Chicoutimi).....	20
<input type="checkbox"/>	Résidence de Montfort (pour des étudiantes) (Jonquière).....	21
<input type="checkbox"/>	Résidence de Montfort (gîte près de l'hôpital) (Jonquière)	22
<input type="checkbox"/>	Résidence Marie-Fitzbach (Chemin Ste-Foy, Québec).....	23
<input type="checkbox"/>	Résidence Sainte-Geneviève (Québec)	24
<input type="checkbox"/>	St. André Health Care Facility (Biddeford).....	25
<input type="checkbox"/>	St. André Group Homes - Biddeford/Bangor/Lewiston.....	26
<input type="checkbox"/>	St. André Group Homes Service d'adoption (Biddeford).....	27

Services offerts en collaboration

<input type="checkbox"/>	Accueil femmes (Lauberivière) (Québec)	29
<input type="checkbox"/>	Centre Umushumba Mwiza / Le Bon-Pasteur (Kigali, Rwanda) 30	
<input type="checkbox"/>	Centre-Vie (Amos).....	31
<input type="checkbox"/>	Centro Bom Pastor - Roças (Natal, Brésil)	32
<input type="checkbox"/>	Cairo de Promoçao Social Padre João Maria (Jardim, Brésil)	33
<input type="checkbox"/>	Maison de Repos Notre-Dame-de-la-Baie Inc (La Baie).....	34
<input type="checkbox"/>	Maison Hélène-Lacroix (Québec).....	35
<input type="checkbox"/>	Maison Moffet (Québec).....	36
<input type="checkbox"/>	La Porte ouverte au passant (Chicoutimi).....	37
<input type="checkbox"/>	Résidence Bon-Pasteur (Saint-Georges)	38
<input type="checkbox"/>	Secteur de réinsertion sociale (Lauberivière).....	39
<input type="checkbox"/>	Séjour Marie-Fitzbach (Chicoutimi).....	40



Jean-Paul II rencontre les sœurs missionnaires en Haïti

La Supérieure générale et deux de ses filles africaines



La religieuse éveille chez son élève le sens musical



Au laboratoire, des Zairous sont initiés à la technique

fit des ans

Été 1999

150e ANNIVERSAIRE DE SAINT-LAZARE

(Richard Côté)



Lazare Buteau, écuyer. Major de milice et commerçant de bois, avait promis 1 600,00 dollars pour la construction d'une église pour le culte public sur notre territoire. C'est ainsi que notre paroisse prit le nom de Saint-Lazare. La vie sociale et communautaire connut son véritable envol à partir du 21 octobre 1849, date de l'arrivée du premier curé.

Le centenaire de notre paroisse fut célébré du 31 juillet au 4 août 1949. Désireux de perpétuer l'histoire et pour rendre hommage à nos ancêtres bâtisseurs, la municipalité de Saint-Lazare fête en cette année 1999, son 150e anniversaire.

PRÉPARATIFS :

Dès 1997, un comité de bénévoles, connu sous le nom de «Comité des fêtes du 150e» présidé par monsieur Raymond Morissette, s'est mis à la tâche dans l'élaboration d'une programmation variée afin que les fêtes du 150e soient des plus réussies, mais surtout abordables à toutes et à tous.

En janvier 1998, un 2e comité voit le jour. Le Comité de l'album souvenir s'est vu confier, par le Conseil municipal, la mission de réaliser un album souvenir. L'objectif était de produire un ouvrage historique qui laissera, pour les années à venir, un souvenir des fêtes du 150e.

En décembre 1997 et 1998, le spectacle « Si on chantait Noël » et le souper-parade de mode présenté en octobre 1998 ont connu un vif succès. Ils ont eu pour effet d'imprégner les gens de l'esprit des fêtes et ont suscité l'intérêt de tous pour les activités à venir.

PROGRAMMATION :

La programmation des activités s'échelonne sur toute l'année 1999. La première activité officielle a été la messe du jour de l'An. Ensuite a eu lieu la fête à sucre et le souper canadien le 10 avril.

Le 4 juin était consacré au lancement de l'album souvenir et plus de 400 personnes ont assisté à une cérémonie haute en couleur. Le livre souvenir est un ouvrage de 706 pages qui relate l'histoire de la vie municipale, religieuse et scolaire, ainsi que celle des mouvements et associations, en plus de raconter la façon de vivre de nos ancêtres. Les commerces actuels et anciens ont eu l'opportunité de se raconter et une invitation a été faite aux familles désireuses de collaborer à l'enrichissement de l'album. Tiré à 1000 exemplaires, plus de 550 copies ont trouvé preneur lors du lancement. Actuellement (début août), une trentaine de livres seulement sont encore disponibles.

La semaine intensive s'est déroulée du 30 juin au 4 juillet. Plusieurs activités ont eu l'heur de plaire. Notons que la pièce de théâtre historique : « Nos racines, un héritage à partager », a été jouée par des comédiens locaux qui ont offert une prestation digne de mention. Cette pièce raconte l'origine de notre municipalité, de Lazare Buteau au Café chez Bill, en passant par le curé Momeau et le cartomancien Arthur Leblond. Plus de 1200 personnes ont assisté aux représentations.

On ne saurait passer sous silence la journée des retrouvailles à laquelle plus de 2000 personnes ont participé. Au cours de cette journée, il y eut des visites guidées de la paroisse et des industries Côté & Frère, Equipements d'érablière C.D.L. et LP.L. Extrusion.



Musée du 150e

Parallèlement à ces activités, les gens pouvaient visiter le musée du 150' à l'école *Le Templein*. De nombreuses pièces antiques, des photos de toutes les époques ainsi que de l'artisanat, etc. assuraient aux visiteurs des moments très intéressants et enrichissants. Plus de 2000 personnes ont eu l'occasion d'apprécier ces trésors du passé.

Le Café du conteur est une autre activité qui a remporté un immense succès alors qu'à chacune des présentations, la salle l'Eveil était remplie à pleine capacité et un peu plus. Les conteurs ont su captiver l'assistance et parfois même l'amener au bord des larmes. Le vidéo racontant l'incendie du magasin général de monsieur Sauveur Garant survenu

******Au fil des ans ***** Été 1999 *******

en 1968, auquel est venu s'ajouter le récit des membres de la famille qui ont vécu le drame a rempli la salle d'émotions.

La dernière journée de cette semaine intensive a débuté par la messe du 150' présidée par l'Archevêque de Québec, monseigneur Maurice Couture. Elle fut suivie à l'extérieur d'un débat contradictoire entre Robert Taschereau (Antonio Laflamme) et Maurice Duplessis (Jean-Roch Côté). En après-midi, plus de 6000 personnes ont assisté à la parade regroupant voitures à chevaux, vieilles voitures et tracteurs ainsi que de nombreux chars allégoriques. Un feu d'artifice est venu clôturer cette magnifique journée.

DÉCORATIONS

Les décorations des résidences et des terrains valent aussi un coup d'oeil. En effet, plusieurs décorations originales ornent la municipalité. De plus, le mot d'ordre lancé par le comité de décoration, à l'effet que seules les lumières blanches soient utilisées pour illuminer les différentes décorations, a été suivi à la lettre par les citoyens. Ce faisant, le soir venu, les rues deviennent féeriques.



Retrouailles

On peut dire des fêtes du 150' de Saint-Lazare qu'elles ont connu un énorme succès grâce à l'excellente participation des résidents, anciens et amis de Saint-Lazare. Ce regard sur notre passé sera sans aucun doute l'une des plus belles pages de la vie paroissiale de notre municipalité.

Une Fidéenne chez les Lazariens
(Andrée Buteau)

C'est incroyable ! J'ai l'impression d'être « téléportée » au siècle dernier. De belles dames vêtues de robes de dentelle ou de tissus soyeux portant ombrelles ou chapeaux à large bord ; des messieurs habillés de vestons sombres et pantalons rayés côtoyant de braves et honnêtes paysans venus, eux aussi, à la fête. Tous ces revenants nous accueillent, nous, les citoyens du XXe siècle avec leur plus beau sourire.

Je ne connais personne, je ne suis pas native de Saint-Lazare, mais je me sens bien sur ce site des fêtes entourée de jeunes enfants qui courent à travers les tables à pique-nique pendant que leurs parents discutent, entre eux, en cassant la croûte.

La fête est partout. Au musée d'objets anciens, c'est amusant d'entendre les réflexions des visiteurs. « Regarde la statue de Laurier, ma mère nous défendait d'y toucher ». Devant un étalage d'outils, un homme raconte que son grand-père s'est bien servi de ces outils aujourd'hui désuets. Plusieurs sourient devant des objets démodés, mais qui leur rappellent une partie de leur jeunesse.

Dans le corridor de l'exposition de photos, je lis que le fondateur de la paroisse est Lazare Buteau. Tiens ! un arrière-grand-oncle ? Ça me touche beaucoup. J'ai l'impression d'appartenir à la grande famille de la municipalité. C'est la fête aussi lors de la visite des usines. Les gens se sentent les bienvenus. Un petit cadeau est gentiment offert et les hôtes présentent fièrement leurs installations modernes et les réalisations récentes. La satisfaction se lit sur le visage des visiteurs.

La fête se poursuit auprès des guides et des chauffeurs qui font l'historique de chacune des maisons des rangs et éveillent parmi les visiteurs, la plupart natifs de Saint-Lazare, le souvenir des changements survenus avec le temps. Oui, ils se souviennent, mais rien en se rappelant des moments heureux de leur enfance.

La fête continue toujours sur le site au son de la musique et au son monotone de la scie ancienne qui découpe des rondelles de bois odorant convoitées par les enfants.

Tout à coup une jeune fille vêtue de sa robe rouge de la belle époque se présente. « Pardon, mademoiselle, puis-je vous photographier ? » Elle demande à son copain de tenir ses papiers et Jacinthe Bilodeau (c'est son nom) ouvre son ombrelle et me gratifie de son plus beau sourire.

Je quitte ce village animé emportant dans mes souvenirs des gens heureux et accueillants qui soulignent ce siècle et demi de leur existence de façon si chaleureuse.

Au fil des ans

Été 1999

Sainte-Claire

(Mario Fournier)



Les festivités de la semaine intensive du 175^e anniversaire de la fondation de la paroisse de Sainte-Claire, célébrées du 23 au 27 juin 1999, ont connu un énorme succès, une réussite dépassant de beaucoup les espérances du comité des fêtes. Profitant d'une température des plus clémentes, une foule nombreuse a participé aux diverses activités lui permettant de découvrir ou de se remémorer l'histoire riche et fière de Sainte-Claire.

Plus de 250 personnes ont assisté au 5 à 7 du mercredi 23 juin où M. J.-A. Tremblay, maire de Sainte-Claire, a remis les clefs de la ville au président des fêtes, M. Yvon Ruel, afin de procéder au lancement officiel de cette semaine de festivités.

(1^{ère} rangée; Miche/ Lacasse, Marthe Lavergnière, Cécile Pelletier, Marie-Lise Laliberté.

2^e rangée ; Fernand Fortier, Yvon Ruel, Jacques Langlois, Serge Laflamme, Marcel Roy et Yvan DeBlois.)



Membres du comité

Plus de 4,500 personnes ont visité la vaste exposition : « **Sainte-Claire d'hier à demain** » présentée au Complexe sportif et culturel de Sainte-Claire, occupant une superficie de 1,600 pieds carrés. Sans précédent dans les annales de Bellechasse et d'une qualité exceptionnelle, l'exposition nous présentait, par l'entremise d'une trentaine de kiosques aux thématiques différentes, l'histoire de notre localité et l'occasion d'observer certains aspects de révolution dans le domaine technologique et de service depuis 1824 jusqu'à nos jours.



Exposition : Bureau du Dr J. A. N. Chabot

Entre autres, l'imposante forge-menuiserie digne d'un décor cinématographique de par le nombre d'outils et de pièces exposés, l'auto-neige de Prévost, le Missel en latin de l'exposition religieuse publié en 1772 à Paris, l'école de rang, la collection Jos-Morin, le bureau du Dr J.A.Noé Chabot exposé en promotion du futur centre d'interprétation d'un médecin de campagne, parrainé par la Société du patrimoine de Sainte-Claire.

Ajoutons à cela la ferme d'antan, le patrimoine provincial de la pharmacie, la cabane à sucre et ses moules de grande valeur, les machineries agricoles et les voitures à che-

Au fil des ans

Été 1999

vaux, les photos d'époque, l'ameublement, le cercle des fermières, la caisse populaire, la poste, la municipalité, la laiterie, le coin du sport, le bureau du notaire, le magasin général, l'auberge, la musique d'époque du kiosque de l'âge d'or : tout nous a charmés.

La pièce de théâtre « *Une page d'histoire de Sainte-Claire...* » écrite et montée par Mme Marielle Paradis, a connu un immense succès et les critiques sont très élogieuses à l'endroit de la trentaine de comédiens, des décors et des textes de la pièce nous transportant à la journée du 17 août 1936. Cette pièce fut jouée à guichets fermés les 23, 24, 25 juin et il en fut de même les 12, 13, 14 et 15 août 1999, en après-midi, pour une assistance totale de 1750 personnes. Quel succès !



Les CiViu'Jiens

La présentation du spectacle pyrotechnique musical de Prévost Car du 26 juin en soirée ayant pour but de souligner le 75e anniversaire de fondation de l'usine Prévost Car, ainsi que le 175e anniversaire de la municipalité de Sainte-claire a connu un très vif succès. 20,000 spectateurs se sont laissé émerveiller par une féerie de couleurs jamais apparues dans le ciel de Sainte-Claire.



Char allégorique de M. Leo et Raoul Lamontagne

Dimanche, le 27 juin, eut lieu la magnifique parade regroupant plus de 80 unités composées de chars allégoriques, de voitures à chevaux, d'automobiles antiques, de majorettes et même d'un quêteux.. Ces unités ont ravi les 12,000 personnes massées tout au long du parcours partant de l'usine Prévost, sur le boulevard Gagnon, empruntant la rue Principale, la rue de la Fabrique pour se terminer au Complexe Sportif par la rue de l'Eglise.

En plus de ces activités, soulignons les visites guidées en voiture à chevaux à travers le magnifique patrimoine bâti des rues de Sainte-Claire, la présence de 2,000 personnes au feu de joie du 23 juin, la journée des aînés du 25 juin où 250 personnes ont participé aux épreuves de Fort Boyard, la soirée d'antan du 26 juin avec salle comble, la messe du 4e degré des Chevaliers de Colomb et des Filles d'Isabelle du 27 juin présidée par l'abbé Jean-Pierre Béchar, curé de Sainte-Claire, sous une tente remplie à craquer, messe suivie du



Visite guidée

Au fil des ans

Été 1999

service de 500 convives pour le brunch et les spectacles, compétitions, tournois...L'ensemble de ces activités a connu une excellente participation, à l'exception de la soirée rétro du 25 juin et du cinéma plein air du 24 juin.

La collaboration et la solidarité démontrées par les organisateurs, les bénévoles, les commanditaires, les visiteurs et la population en général ont contribué à l'immense réussite de ces fêtes mémorables avec un bilan sommaire des plus positifs en regard des revenus générés, bilan qui sera dévoilé lors de la soirée de remerciements des bénévoles du 23 octobre 1999.

J'aimerais vous rappeler le succès de la première activité des fêtes célébrée le 11 avril, pour souligner le décret canonique de la fondation religieuse de la paroisse, par la célébration d'une messe d'époque présidée par le vicaire épiscopal, l'abbé Michel Stein. Cette messe fut précédée de discours protocolaires et du lancement officiel des fêtes. Suivirent le brunch, le lancement de la brochure souvenir du 175e et le concert d'orgue offert par M. Dominique Gagnon. La réussite de cette journée était de bon présage et un coup de pouce très positif pour l'organisation de la semaine intensive de juin. Le succès obtenu nous le prouve.

Une autre activité au programme du 175e anniversaire s'est déroulée le vendredi 13 août 1999, organisée par la municipalité de Sainte-Claire, ayant pour but de souligner l'érection civile de la paroisse et permettant aussi de clôturer officiellement les célébrations. Une plaque souvenir a été dévoilée par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, madame Lise Thibault. Un dîner spectacle a suivi au Complexe Sportif et Culturel à l'intention de toutes les personnes de 80 ans et plus résidentes à Sainte-Claire.

En terminant, je désire souligner le travail acharné du comité des fêtes et de tous ceux qui lui ont prêté assistance. Ainsi fut obtenu le succès grandiose des fêtes du 175e anniversaire de fondation de la paroisse de Sainte-Claire. Bravo ! L'ainée de l'ancien comté de Dorchester, la paroisse de Sainte-Claire, est la deuxième du comté de Bellechasse pour sa population et la première pour son industrialisation. Soyons en fiers.



L'unique exemplaire de la motoneige Caribou fabriquée par Eugène Prévost vers 1951-1952. Aimé Fournier ci-dessus a participé au projet.)

Saint-Charles

(Jacqueline Duquet et Roger Patry)



La grande parade des chars allégoriques des fêtes du 250e anniversaire marquait le fin des festivités. Les trois cents bénévoles, répartis dans plus de 25 comités, récoltaient les éloges, les félicitations pour le travail accompli. Après plus de quatre mois de préparatifs laborieux, avait commencé la touche finale de ces fêtes.

Le 13 mars voyait l'ouverture officielle de ces festivités. Convoquée par l'abbé Gervais Lapointe et le maire Blanchette, la population avait formé un comité organisateur donnant le jour aux 25 autres comités. Afin de trouver du financement, le comité des finances s'était mis à l'œuvre à la recherche de revenus. Dès 1998, ce comité organisait déjà une journée sportive, commandite du restaurant, *Le Cariais*.

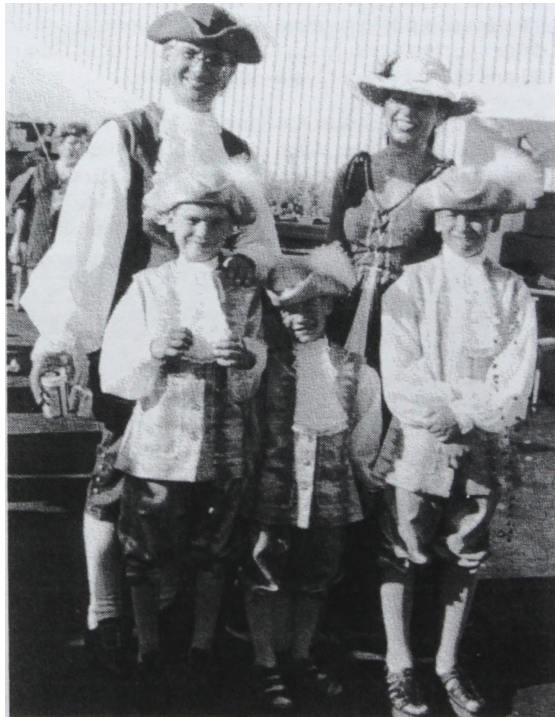
La fête des mères ne passa pas inaperçue. Une messe célébrée par Mgr Couture avait été l'occasion de souligner la présence des trois centenaires du Pavillon, sans oublier les anniversaires de mariage et de vie sacerdotale.

Toujours à la recherche de fonds, un tournoi de golf était organisé, suivi d'une soirée de danse centrée sur les années 60-70. Afin de mettre toutes les chances de leur côté, les organisateurs y allèrent d'une vente de billets qui devait s'avérer un grand succès. Lors du tirage des prix au *Jardin de Capri*, le 50e anniversaire de cette salle fut souligné.

1999 voyait le comité organisateur procéder au dévoilement du slogan des fêtes et du logo, s'intitulant *Du fleuve à la terre, Saint-Charles riche en histoire*.

La présentation du programme et le dévoilement de la chanson thème intitulée, *D'Hier à demain*, paroles et musique de Wilson Juneau. Chanson et musique furent présentées sur C.D. Cette ouverture préparait ni plus ni moins le déroulement des jours à venir. L'exposition *Multi-Arts* s'avérait le tremplin idéal pour faire connaître davantage le programme des fêtes.

Mai voyait les gens se presser près des croix de chemins et des chapelles, se rappelant la voie spirituelle que nos ancêtres avaient empruntée. Le 29 avait lieu la présentation des costumes d'époque, (Yolande Ruel) costumes confectionnés pour la plupart



Costumes d'époque

par des couturières de la paroisse, des chefs-d'œuvre qui allaient faire l'orgueil de ceux qui les ont portés.

Juin avait été programmé pour présenter aux paroissiens, une réplique des processions de la Fête-Dieu, fête tant affectionnée par nos ancêtres. Tout avait été sorti des placards : banderoles, candélabres, chandeliers, etc. Un groupe de femmes avait même monté un reposoir digne des années passées. Cette procession d'antan devait se rendre à la chapelle Sainte-Anne, telle qu'elle se pratiquait dans le temps. Dame nature pensait autrement. La pluie était venue se mettre de la partie et ce, durant toute la journée. Impossible de reporter cet événement. Les participants avaient dû se résigner à faire cette activité à l'intérieur de l'église qui, soit dit en passant, était remplie de gens aux costumes d'époque. Les prières n'en furent pas affectées, les âmes étaient au rendez-vous.

Qu'importe, la vie continuait. Quelques jours plus tard, quelques artistes avaient sorti canevases, pincesaux, peintures, pour participer à une rencontre avec la nature, peindre les beautés de Saint-Charles. Le nombre d'artistes était limité, ceux qui s'exécutèrent le firent avec conviction.

Toujours en juin, le jour de la Saint-Jean, les gens s'étaient réunis à l'aréna pour le dévoilement d'une plaque souvenir en l'honneur des Acadiens enterrés en 1758, dans le cimetière de notre paroisse. Le même soir, ces mêmes gens voyaient le lancement du livre souvenir du 250^e. Les auteurs, tous membres de la Société historique de Bellechasse, étaient présents. Ils furent félicités de leur travail, travail qui avait nécessité des heures, des mois de recherches. Sous l'habile plume de Raymond Prévost, président de ce comité, ce livre avait été produit dans les délais prévus. Conrad Paré, chercheur hors pair, découvrit des renseignements qui allaient ouvrir de nouvelles avenues sur la vie de nos ancêtres. Jean-Paul Chabot ne compta pas ses heures dans ses recherches sur les familles souches de notre localité. Travail ardu qui allait se solder par plus de cinquante généalogies de ces familles. L'union avec les ancêtres était faite de main de maître.



Lancement du livre souvenir du 250^e anniversaire

Au fil des ans

Été 1999

Roger Patry, quant à lui, fort de quelques années de recherches dans les mémoires locales, y alla d'anecdotes qui prirent place dans le chapitre. *Vivre à Saint-Charles*, anecdotes qu'il situa dans l'élaboration du développement de Saint-Charles, depuis la venue du chemin de fer jusqu'à la fin de l'arbre centenaire qui avait vu passer tous ces événements.

On ne peut lancer un tel livre sans souligner le travail de Léo Duquette et de sa femme Lise qui, aidés de Liliane Lemelin-Lemieux et de Rolande Ruel n'ont pas compté les heures passées sur l'ordinateur pour copier et mettre ces textes sur disquettes. Merci à Diane Lemieux-Jacques qui s'était chargée du travail de photocopie, merci à la municipalité pour sa participation. Huguette Marquis a embelli les pages de garde par une peinture hors du commun, peinture qui montre la nature de Saint-Charles. Finalement, le montage du volume avait été réalisé par M. Marquis. Une photo-souvenir devait rappeler la présentation du livre jugé des plus réussis. La soirée fut suivie d'un feu de la Saint-Jean dans le parc Dion.

Les fêtes proprement dites avaient débuté le premier juillet par un souper champêtre suivi de l'ouverture de l'exposition culturelle et le dévoilement de la passerelle. Celle-ci est un corridor entre la polyvalente et l'aréna. Les étudiants y circulent pour se rendre à l'aréna utiliser le gymnase. Un projet entre le comité de l'exposition culturelle et le professeur d'arts plastiques fit peindre aux élèves des secondaires 111, 1V et V des peintures sur les murs de la passerelle représentant des scènes des deux derniers siècles, tandis que les élèves de secondaires 1 et 11 produisaient des maquettes représentant des scènes d'époque (Céline Laflamme). Une plaque commémorative pour les anciens combattants fut dévoilée.

À la sacristie avait lieu l'ouverture de l'exposition religieuse (Solange Frenette). Cette exposition avait été présentée par Michel Lessard, historien de renom, ancien résident de Saint-Charles. La soirée réservée aux jeunes fut l'occasion pour ceux-ci de se défouler avec les



Départ de la parade

orchestres *Saturday Night Fever*. Deux jours plus tard, le 3 juillet, le travail des pompiers bénévoles était mis en évidence lors d'une parade regroupant plusieurs membres de la région. Dans la soirée, une veillée dansante nous permettait d'admirer des danseurs costumés en habits d'époque : un régal pour les yeux. Le lendemain, un dîner spécial avait permis à plusieurs citoyens de renouer avec leurs amis d'enfance : beaucoup de serremments de mains, de souvenirs rappelés. (Emile Carrier)

La semaine précédant la grande finale avait été réservée aux visites industrielles, visites qui permirent aux gens de voir le travail du Meuble Idéal, du Groupe Premier Chef, de la Tourbière Smith, de la Fabrique de Glace sèche, du vin artisanal Le Ricaneux et la Ferme Reynold de l'Hêtrière. (Normand

Été 1999

Leblond). Au sport, (Denise Prévost) les gens parent voir nos jeunes pratiquer la souque-à-la-corde, la tire de chevaux, quelques jeux impliquant la jeunesse : jeux de balle, de pétanque, etc.

Le 11 juillet voyait le couronnement de ces festivités par une messe d'action de grâce servie à l'ancienne, suivie d'un repas communautaire. La parade (Robert Prévost) devait suivre quelques minutes plus tard. Que de souvenirs dans cette parade. Durant plus de deux heures, les 90 chars allégoriques défilèrent devant les yeux des 15,000 spectateurs entassés sur le parcours de trois kilomètres. Ces chars nous faisaient revivre la vie de nos gens en trois volets : 1) Les débuts de la colonie (Bœufs et chevaux) 2) Vie d'aujourd'hui représentée par une parade de chars tirés par de vieux tracteurs. 3) Hommages aux bâtisseurs défilant dans de vieilles autos. Un régal pour la vue. Les caméras, les vidéos (Rémi Boutin) ont gardé sur pellicule ces moments uniques. Cette parade passa à un cheveu de ne pas avoir lieu. Une fine pluie s'acharna à éprouver les nerfs des organisateurs, retardant le départ de plus de 15 minutes. Finalement, quelques percées dans les nuages permirent au soleil d'entrer en scène au grand plaisir des participants. Le trajet fut exécuté sous les chauds rayons du soleil.

La compagnie Franche, non contente d'avoir participé à cette parade, y alla d'un spectacle enlevant sur le site du 250e situé sur le terrain de l'aréna.



Enfants de la famille Breton : Martine, Bernard, Julien, Daniel, Cécile

Nous ne saurions relater ces activités sans souligner la participation de la famille Georges Breton. Cinq jeunes .Martine, Bernard, Julien, Daniel et Cécile firent vibrer la tente en y allant de chansons de circonstance.

Dans la soirée, un feu d'artifice, au grand plaisir du millier de personnes présentes, venait clôturer ces festivités, dans le fracas des bombes, dans la luminosité des fusées éblouissantes.

Travail d'équipe qui allait recevoir nombre de félicitations pour ce travail remarquable.
Félicitations aux bénévoles,
Félicitations à tous ceux qui ont collaboré,
Félicitations à cette paroisse. Vous êtes uniques.

JEU QUESTIONNAIRE

Tout commence par la géographie physique : quand il n'y a pas de rivières, de forêts, de terres cultivables, c'est le désert, il n'y a pas de pionniers.

Dans quelle paroisse se situe (se trouve surtout) chacune des rivières dont les noms figurent ci-dessous ? (Voir choix des paroisses)

Source : répertoire toponymique des MRC de Bellechasse et Les Etchemins

1. Rivière des Mornes..... (___) (Serait bordée de grosses roches.)
2. Rivière des Billots..... (___) (On y faisait la drave des billots sur cette rivière.)
3. Rivière du Moulin (___) (Pas celle de Saint-Camille-de-Lellis . Un dénommé Ouellet avait construit plusieurs moulins le long de ce cours d'eau. On dit également « rivière Ouellet »)
4. Rivière du Nord..... (___)
5. Rivière Henderson..... (___) (William Herderson fut, avec Pierre-Édouard Des Baretts, l'âme dirigeante du mouvement colonisateur dans la partie est du canton de Frampton.)
6. Rivière des Mères..... (___)
7. Rivière Pyke..... (___)
8. Rivière des Castors.... (___) (Le toponyme Petite rivière Blanche est aussi utilisé pour désigner cette rivière.)
9. Rivière aux Orignaux.. (___) (Se décharge dans la rivière Noire, les orignaux venaient y boire le matin.)
10. Rivière à la Roche.... (___)
11. Rivière Noire..... (___) (Pas celle de Saint-Camille-de-Lellis.)
12. Rivière Blanche..... (___) (Pas celle de Saint-Vallier.)
13. Rivière Gabriel..... (___)
14. Rivière Boyer Nord.... (___)
15. Rivière Saint-Jean Sud-Ouest (___) (Branche de la rivière Saint-Jean qui sert de frontière avec l'état du Maine.)
16. Rivière du Pin..... (___)
17. Rivière des Orignaux (___) (Il y aurait eu des orignaux jadis.)
18. Rivière des Fleurs..... (___) (Rivière de « 4 milles de longueur ».)
19. Rivière de la Fourche (___) (Forme une fourche dans la municipalité de Saint-Damien de Buckland.)
20. Rivière Desbarats..... (___) (Sa variante « Des Baretts » Tributaire de la rivière Etchemin, elle prend sa source dans le rang 11 du canton de Frampton. Longueur de cinq milles environ.)

Réponses
page 100

Répondre en choisissant la lettre qui convient.

A - Armagh B - Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland C - Saint-Camille-de-Lellis
D - Saint-Charles E - Saint-Damien-de-Buckland F - Saint-Gervais
G - Saint-Léon-de-Standon H - Saint-Magloire I - Saint-Malachie J- Saint-Philémon
K - Saint-Raphael L - Saint-Vallier M - Sainte-Sabine

Recherche : Marc-Guy Létoimeau en collaboration avec la Commission de toponymie du Québec.
Choix de questions et arrangements ; Charles-Henri Bélanger

Le dernier voyage de Cléophas Côté

**Les trois hommes avaient écrit des lettres d'adieu
à leurs proches.**

**Le dernier message de Joseph Fecteau
était daté du 9 décembre 1939**

Le 12 septembre 1939, Joseph Fecteau quitte Baie-Comeau pour un voyage d'inspection d'un territoire forestier, il est aux commandes d'un appareil tout neuf, un Dragon rapide, propriété de Québec Airways. A bord, J.-Cléophas Côté, arpenteur de Beaumont et George-Henry Davidson, secrétaire-trésorier d'une papeterie de Montréal. Ils se dirigent vers une concession forestière située près du poste de North West River, au Labrador ; ce poste est à 350 milles au nord-est de Mloisie et à 135 milles au sud de Hopedale. Dû à un épais brouillard, nos voyageurs s'écartent de leur route et bientôt à court d'essence, Joseph Fecteau se voit forcé de poser l'appareil. A cette époque, il n'existait pas de cartes complètes du nord, et encore moins de systèmes de communications. Les trois hommes trouvent un refuge à deux milles de leur appareil. La nouvelle de leur disparition s'étant répandue, des recherches s'organisent ; aucune ne permet de retracer Joseph Fecteau et ses compagnons. Entre-temps, la guerre se déclare et la majorité des avions est retenue à des fins militaires. Les recherches intensives sont à toutes fins utiles abandonnées.

Il faudra attendre jusqu'au 28 février 1940 avant que James McNeil, un Amérindien, découvre les cadavres des trois hommes dans sa cabane de trappeur à Baie-Kaipokok, à 23 milles au sud de Hopedale, au Labrador. L'endroit où les trois hommes avaient péri étant difficile d'accès à cette époque de l'année, on ne put ramener leurs dépouilles que le 10 avril. Quant à Arthur, le frère de Joseph, il quitte l'Abitibi à l'automne 1939 et se dirige vers la Côte-Sud où il travaille pour un transporteur aérien de Matane. Son travail consiste à voyager des bûcherons entre Baie-Trinité, Godbout, Baie-Comeau et Matane. Puis, il pilote à l'île d'Anticosti, avant de se retrouver à Montréal, à l'école d'avionnerie de Cartierville en 1941. Peu à peu il se réorganise, achète quelques appareils, les remet en ordre, puis retourne à Senneten-e, en Abitibi.

Source ; Pilote de Brousse, Musée Sainte-Marie de Beauce

TRAGEDIE DANS LE GRAND NORD

Le dernier jour de février 1940 voyait le dénouement d'une tragédie qui avait ébranlé les citoyens de Beaumont et de Sainte-Marie. Pendant plusieurs mois, les parents de Fecteau, Côté et Davidson avaient espéré trouver vivants ceux qu'ils aimaient. Mais non, le destin en avait décidé autrement. Le 28 février 1940 voyait leurs espoirs brisés à jamais. Leurs amis avaient trouvé la mort et ce, d'une façon tragique.

Le 10 septembre 1939, messieurs Davidson et Côté étaient partis de Montréal en hydravion pour la côte du Labrador où ils devaient examiner certaines forêts propres à l'exploitation. Leur hydravion était conduit par monsieur Joseph Fecteau, de la compagnie Québec Airways.

Un au revoir qui deviendra un adieu

Cléophas Côté était une sommité en génie forestier et ses expertises étaient recherchées par toutes les grandes compagnies de bois du pays. Il avait exploré les forêts des provinces de l'Ouest, de l'Ontario, de Québec, du Nouveau-Brunswick et même de Terre-Neuve. La plus grande partie de l'immense côte du Labrador où il se rendait lui était familière. Il y avait fait déjà plusieurs explorations très satisfaisantes pour diverses compagnies intéressées dans l'exploitation du bois. **L'hydravion piloté par Joseph Fecteau, en passant à Beaumont, avait survolé la maison de Cléophas Côté dans le bas de la paroisse.** Cléophas Côté voulait saluer sa femme et sa famille avant de poursuivre son voyage. Se doutait-il alors que c'était un adieu éternel qu'il adressait aux siens ?



Hydravion piloté par Joseph Fecteau

Maison habitée par J.-Cléophas Côté

Le 12 septembre, l'hydravion quittait Moisie, (Côte Nord) pour North-West River (Labrador), puis des jours, des semaines, des mois même s'écoulèrent sans nouvelle. L'hydravion et ses occupants étaient disparus. Des recherches avaient été faites un peu partout dans les environs de la route que le pilote Fecteau était censé avoir suivie. Elles ne donnèrent pas le moindre indice et on supposa que l'hydravion était tombé en mer et que ses occupants avaient péri.

Le 28 février 1940, une dépêche laconique d'un poste de la côte du Labrador apprenait aux journaux et aux parents que les cadavres des trois disparus avaient été retrouvés par des trappeurs dans une pauvre cabane de l'Ungava, à des centaines de milles de l'endroit où leurs affaires les appelaient. Le pilote Fecteau avait perdu sa route et,

Au fil des ans

Été 1999

une fois sa réserve d'essence épuisée, avait été forcé d'atterrir dans un coin dénudé, inhabité, sauvage.

Les trois malheureux voyageurs vécurent pendant quelques jours du peu de provisions qui leur restaient. Puis, ce fut la misère, la famine. Aucune chasse n'était possible, et, dans les eaux environnantes, les poissons ne se montraient pas. En l'absence de vivres, l'hiver, l'implacable hiver du Labrador s'approchait.

Dans un article du Soleil de mars 1940, on peut lire en grosses lettres « **PECTEAU, CÔTÉ ET DAVIDSON ONT ESPÉRÉ JUSQU'AU 8 DÉCEMBRE** ». Un citoyen de Hopedale, Labrador, rapporte que les trois hommes sont probablement morts de faim et de privations. La dernière inscription a été faite le 8 décembre. L'article continuait en ajoutant : « Les hommes auraient passé plus de trois mois dans la cabane où on a trouvé leurs cadavres, selon certaines indications écrites sur les portes de la cabane même. Certaines inscriptions disent aussi que les trois malheureux sont morts de privations. La charpente osseuse des moribonds démontre qu'ils ont succombé faute de nourriture. Une des trois victimes a écrit sur la porte les mots suivants : « Pourquoi n'êtes-vous pas venus cette année ? » Empêchés probablement de quitter leur camp, ils devaient passer leurs journées à attendre le passage d'un trappeur.

Pierre-Georges Roy cite : « Les trois infortunés moururent à quelques jours, peut-être même à quelques heures d'intervalle, loin des leurs, sans secours d'aucune sorte. Peut-on imaginer l'agonie qu'ils endurèrent dans cette cabane ouverte à tous les vents ? »

La dépouille mortelle de Cléophas Côté fut ramenée à Beaumont et elle fut inhumée dans le cimetière paroissial le 25 mars 1940. Bien des fois pendant ses dernières heures sur la terre, Cléophas Côté avait pensé à son fils, père Bénédictin. Il avait rêvé de recevoir de lui une dernière absolution. Il n'eut pas ce réconfort à l'heure suprême, mais les siens eurent la consolation de voir bénir par son cher fils, la fosse où il devait reposer à jamais.

Pendant les longues heures qui précédèrent sa mort, Cléophas Côté eut le courage d'écrire *un journal*, pour sa femme et son fils. Il savait ou il espérait que ces pages soient remises tôt ou tard. Ces lignes, écrites d'une main encore sûre malgré l'extrême faiblesse de celui qui les traçait, ne redisent-elles pas, à chacune de leurs phrases, presque de leurs mots : « Regardez, comment un chrétien sait mourir ! »

FRAGMENTS DU JOURNAL DE MONSIEUR CÔTÉ

Pierre-Georges Roy nous fait voir une partie du journal de Cléophas Côté. On y constate sa résignation chrétienne, sa foi en la miséricorde divine et son amour pour les siens.

« 22 novembre 1939 - Malgré que nous n'ayons pas mangé depuis deux jours, les forces vitales tiennent encore bon ; mais nous sommes d'une grande faiblesse. Je suis allé voir mes pièges à quelques arpents seulement. Je marchais comme un vieillard, canne à la main. Si nous n'avons pas de secours d'ici dimanche, nous aurons été

Au fil des ans

Été 1999

rendre *nos* comptes au juge Suprême. Tous nous avons gardé notre lucidité d'esprit ; ce sont les prières ferventes qui nous ont donné cette grâce. Je ne puis vous dire tout ce que j'aurais pu vous dire de vive voix. Cela aurait été si doux de vous revoir un instant, même avant de rendre *le* dernier soupir et de recevoir *l'*extrême-onction des mains de mon cher moine ! L'amour que j'ai pour vous deux au dénouement final est sublime... A tous, parents chéris, amis sincères, je vous fais mes adieux, avec un grand serrement de coeur. »

« Le 26 novembre 1939, j'ai pu me lever aujourd'hui, dimanche. Depuis mardi, que je suis à l'eau claire, cela tient du miraculeux. Aussi, si tu voyais mon corps, c'est la désintégration complète de tous les éléments qu'il contenait pour soutenir la vie. J'ai fait la prière en commun encore ce matin. Nous avons encore fait notre sacrifice suprême et avons demandé une mort douce. Nous avons offert toutes nos souffrances pour l'expiation de nos péchés et avons demandé pardon devant le Crucifix de la bonne mort. Que sa sainte volonté soit faite ! Nous avons lutté chrétiennement pendant onze semaines. »

« Je fais des vœux pour qu'elle exauce mes prières et que l'heure de la délivrance approche. Je veux ce matin faire mes derniers adieux. A mes chers bons pères Bénédictins, etc... J'espère que ceux-ci t'aideront dans ton malheur, ils sont si bons !... Je vais rejoindre mes vieux parents qui étaient si bons ! Mon Eva et Claude chéri, je vous quitte pour l'éternité, avec résignation et une foi inébranlable »

Dans une autre partie de son journal, Cléophas Côté adressait quelques mots aux Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac.

« Ah, mes bons pères, disait-il, adieux sincères et profonde douleur de vous quitter pour l'éternité ! à tous je vous demande une fervente prière, car j'ai peur d'être indigne de la récompense éternelle. Adieu ! Adieu !, J.-C.Côté.

A Sainte-Marie-de-Beauce, au local de l'exposition aéronautique, il est fait mention de ce drame, drame qui avait ravi l'un des leurs en la personne du pilote Fecteau.

À la recherche : Roger Patry

Sources : Journal *Le Soleil*, Mars 1940

Pierre-Georges Roy : *A travers l'histoire de Beaumont*, 1943,
Le dernier voyage de Joseph Fecteau

Note : Cléophas Côté était natif des Éboulements. Ses parents se sont mariés dans ce village, le 4 novembre 1862. Après de brillantes études, il avait obtenu ses titres d'arpenteur-géomètre. Le 17 octobre 1907, il avait épousé une fille de Beaumont, Éva Turgeon, qui lui a donné un fils, Claude, Bénédictin, à Saint-Benoît-du-Lac. Éva Turgeon était la fille de Damas Turgeon, marié à Louise Prévost de Saint-Charies, le 20-10-1812 et de Christine Turgeon. Damase s'est marié deux fois : du premier lit naissait l'honorable Adélar, et du deuxième lit naissait Éva qui devenait ainsi la demi-sœur d'Adélar.

Cléophas a été inhumé à Beaumont. Sa femme l'a rejoint quelques années plus tard..

Les eaux mortes
(André Beaudoin)

Une ancienne résidente de Saint-Léon, madame Brigitte Nadeau, qui a déjà participé à la série télévisée *La course autour du monde*, a tourné il y a quelques années une intéressante vidéo qui a pour cadre la dispute historique qui opposa le curé de cette paroisse et plusieurs de ses ouailles au cours des années 40. Ce fut une confrontation particulièrement virulente, qui laissa pendant longtemps des séquelles profondes chez nos voisins. *Au fil des ans* relate ici quelques épisodes de ces événements douloureux.



Léonidas Verreault

Les quelques notes biographiques que nous possédons sur l'abbé Verreault sont extrêmement prudentes car, comme nous le verrons, le pasteur avait le pardon difficile quand il jugeait qu'une brebis s'était égarée du droit chemin.

Physiquement, Léonidas Verreault était un homme qui en imposait. Quant à son oeuvre apostolique, voici comment elle est décrite dans la monographie des paroisses de Lévis, Bellechasse, Dorchester et Lotbinière publiée par la Fédération des cercles de fermières au début des années 50.

«r Ce prêtre était un grand administrateur des affaires, pour qui le comprenait. Sous une apparence sévère, il cachait un coeur extrêmement sensible à secourir la misère d'autrui. Il aimait par-dessus tout l'ordre et la beauté : il fit restaurer le presbytère et fit aménager un solarium; il fit faire des travaux d'embellissement au parterre où il cultivait de magnifiques fleurs. »

On remarquera que l'auteur ne fait aucune mention de l'aménagement du nouveau cimetière. Et puis quelques mots sur son successeur, l'abbé Jules Roy, qui est décrit comme un grand pacificateur. Comme si la Seconde Guerre mondiale s'était rendue jusqu'à Saint-Léon. Bref, à cette époque, on savait souvent adoucir les choses. Cependant, cinquante ans plus tard, nous voyons comment le sujet pouvait être délicat.

De Lac-Frontière au cimetière de Saint-Léon

Les partisans de l'abbé Verreault le décrivent comme quelqu'un de généreux. Mais pour le plus grand malheur de l'ecclésiastique, pour le plus grand malheur des paroissiens de Saint-Léon qui ne pensaient pas comme lui, et disons le franchement, pour le plus grand malheur de l'image de l'Église, il appert que le passage où Jésus avait piqué une sainte et juste colère dans le Temple de Jérusalem était celui où l'abbé Verreault avait dû obtenir les plus hautes notes lors de ses études en théologie. Irascible, colérique, autoritaire, voilà comment est décrit Léonidas Verreault par des témoins de cette époque. Même des gens de Saint-Nazaire ont eu connaissance de ses écarts d'humeur.

On rapporte qu'il avait été curé à Lac-Frontière et que pour régler un différend avec un de ses paroissiens, il n'avait pas hésité à enlever sa soutane et à en venir aux coups, tel un bagarreur de rue. Sans doute, ce jour-là, le Père Étemel jugea-t-il que son représentant sur la

Au fil des ans

Été 1999

laisser quelques fidèles un peu naïfs, perplexes, quant à la supériorité du surnaturel sur le temporel.

Colérique, l'abbé Verreault allait le demeurer jusqu'à la fin de ses jours. Selon un témoignage recueilli, notre homme serait décédé d'une attaque cardiaque après s'être emporté contre son cheval. Nous ignorons si le pittoresque personnage a été canonisé depuis, mais il apparaît très peu recommandable de l'invoquer lorsqu'on se donne un coup de marteau sur un pouce. Sans doute est-il préférable de s'en tenir aux invocations traditionnelles ...

Des pitounes dans le cimetière

En 1937, en pleine crise économique, le curé Verreault arrive à Saint-Léon. Du début de la crise à 1936, il avait été curé à Saint-Sylvestre de Lotbinière. Il semble qu'au cours de l'été 1936, son état de santé était précaire puisqu'il s'était retiré un certain temps à l'hospice Saint-Dominique sur le chemin Saint-Louis. Détail révélateur : tout ce dont on semble s'être rappelé de lui à Saint-Sylvestre, c'est son départ!

Économe, le curé Verreault avait décidé que le nouveau cimetière (le premier cimetière situé à la gauche de l'église était devenu trop petit) allait être béni sur le terrain qui appartenait déjà à la fabrique, de l'autre côté de la rivière Etchemin. On sait qu'au printemps, à Saint-Léon, les débordements de ce cours d'eau sont parfois spectaculaires. On sait aussi qu'autrefois la rivière fut utilisée pour le transport du bois. D'ailleurs, le 12 mars 1919, la rivière fut le théâtre de l'une des pires tragédies de l'histoire de notre comté lorsque 9 draveurs se noyèrent au retour de leur travail.

Il fallait d'abord aménager le nouveau terrain. Comme c'était la coutume à l'époque, on organisa une corvée. On constata alors que la nature du sol se prêtait mal à l'inhumation des morts. Ce problème n'avait rien à voir avec les inondations du printemps et un témoin affirme qu'il est nettement exagéré de prétendre qu'on avait retrouvé des pitounes dans le cimetière. Cependant, la Deuxième Guerre mondiale de Saint-Léon venait d'être déclarée. Nous étions en 1939. Elle aussi allait finir en 1945! L'histoire a parfois de ces coïncidences!

24 août 1943

Le 21 août 1943, monsieur Joseph Bouffard décédait à l'âge de 69 ans, ce qui, il y a une cinquantaine d'années, pouvait être considéré comme un âge respectable. Le 24 août eut lieu sa sépulture. Comme il avait beaucoup plu au cours des heures qui avaient précédé les funérailles, cela explique assez logiquement que la fosse était remplie d'eau. La tombe fut finalement descendue dans l'ancien cimetière. Les paroissiens qui étaient devenus réfractaires à remplacement du nouveau cimetière avaient fait l'acquisition d'un nouvel emplacement - celui-ci situé en face de l'hôtel Dupont, mais le curé Verreault, intransigeant, avait refusé de le bénir.

Les funérailles de Sigefroi Morin

Le 10 mai 1944, trois semaines avant le Débarquement de Normandie, la guerre de cimetière en arriva à sa confrontation la plus mouvementée lors des funérailles de monsieur Sigefroi Morin. D'après le témoignage du fils de monsieur Morin, le curé Verreault avait fait des pressions auprès de la famille pour qu'elle consente à inhumer le corps du défunt dans le nouveau cimetière. Le jour des funérailles, les partisans de l'abbé Verreault affrontèrent les opposants avec des bâtons et des pelles. Sigefroi Morin fut finalement inhumé selon les volontés de la famille, mais la paroisse en était venue à une division dangereuse.

Un sermon de l'époque

Le climat était devenu invivable. Plusieurs sortaient au sermon pour aller finir la messe à un autre hôtel. Je cite maintenant un passage d'un sermon de l'abbé Verreault à cette époque. Comme le lecteur sera à même d'en juger, le curé Verreault était loin d'être un diplomate de carrière.

« On avait besoin d'un nouveau cimetière, on a choisi le terrain d'en bas. Je peux vous en montrer d'autres terrains dans d'autres cimetières dans d'autres villages où il y a de l'eau au printemps. Il y a une petite « gagne » ici qui s'est dressée contre moi et dire que c'est pour sauver de l'argent à la fabrique que j'ai choisi le terrain d'en bas.

Et justement, depuis quelques mois, la paix est un mot qui n'existe plus dans le vocabulaire des gens de Standon. J'ai pourtant fait de mon mieux pour maintenir l'ordre. Rien à faire. Le peuple, le pauvre peuple du petit village de Dorchester court à sa perte, trop de renégats. »

Des anneaux dans le nez

Le bouillant curé poursuit son exposé, ce qui, on s'en doute ne fait que jeter de l'huile sur le feu.

« Moi, votre curé, si je veux vous aider, je devrai, pour arriver à vous conduire, vous poser des anneaux dans le nez. Toi, puis ta « gagne », vous êtes juste des scélérats, des anarchistes, des révoltés. Les gens de Saint-Léon feraient mieux de se repentir, les gens de Saint-Léon seraient mieux de cesser de dormir. La boisson, encore la maudite boisson. »



Intervention du cardinal Villeneuve

Il est étonnant que les hautes instances religieuses aient toléré aussi longtemps une ambiance aussi peu évangélique dans un traditionaliste petit village québécois. Le cardinal Villeneuve s'était-il imaginé que le temps arrangerait tout ? Finalement, à la demande des marguilliers, le prélat de l'Église tenta de se poser en arbitre.

Le cardinal Villeneuve, originaire de Montréal, connaissait-il suffisamment la mentalité rurale du temps dans cette région ? Croyait-il qu'il lui suffirait de paraître pour que tout entre dans l'ordre ? L'assemblée de réconciliation fut tumultueuse et les couteaux volèrent bas. Heureusement, on avait sorti les saintes espèces de l'église. La patience du cardinal aurait été mise à bien rude épreuve. La tension créée par le curé Verreault aurait été extrême. A son départ, à bout d'arguments pour défendre son curé et raisonner les paroissiens, le cardinal Villeneuve ne put que constater que le problème demeurait entier.

Des conséquences tragiques

La chicane du cimetière devait avoir des conséquences malheureuses chez nombre de résidents de Saint-Léon. On avait beau crâner, faire les fanfarons, on craignait quand même ceux qui étaient censés représenter le pouvoir surnaturel. Comme je ne veux pas empiéter davantage sur le film de madame Nadeau, j'invite ceux que le sujet intéresse à se procurer sa vidéocassette.

Réponses de la page 92

(1-J) (2-E) (3-F) (4-J) (5-I) (6-L) (7-I) (8-H) (9-C) (10-C) (11-K)
(12-H) (13-J) (14-D) (15-C) (16-J) (17-B) (18-G) (19-A) (20-I)

N.B. : Sur le territoire couvert par la SHB, il y a deux rivières Blanches, deux rivières Noires, deux rivières du Mwflin. De pTUs, nous trouvons une rivière aux Orignaux et une rivière des Orignaux.

CONTES ET COMPLAINTES - - - DEUXIÈME ÉDITION

Vendredi 15 octobre : Les Batinses

Samedi 16 octobre : Souper spectacle avec Jocelyn Bérubé

Dimanche 17 octobre : Choix de forfaits-spectacles

Possibilité de réserver en laissant votre nom et numéro de téléphone
à la Bibliothèque Luc-Lacourcière : 837-2658

Invité d'honneur : *Ernest Fradette*, Saint-Raphael

Vient de paraître

Auteur ; Morel de la Durantaye, Jean-Paul.

Titre : *Louis-Joseph Morel de la Durantaye, seigneur de Kamouraska*

En vente à 18 \$ à la Bibliothèque Luc-Lacourcière

Errata : Au fil des ans, Vol. 11 No2 , page 56. 4e ligne du 1er paragraphe
Lire 1938 au lieu de 1930

Invitation : Lisons les livres de Saint-Lazare, de Sainte-Claire, de Saint-Charles parus au cours de l'été. En plus d'ajouter à nos connaissances, leurs auteurs nous communiquent leur attachement, leur amour de leur pathelin. La lecture de ces livres est une détente comme est une détente la visite des lieux qui y sont décrits.

^ ^ ^ ^ ^

Merci à tous nos collaborateurs : auteurs, correcteurs, réviseurs, conseillers, etc.

Merci à ceux qui nous ont prêté des photos.

Un merci spécial à l'archiviste des soeurs du Bon-Pasteur, sœur Yvette Labrecque.

Bellechasse tiré de l'oubli

*Bénédictio du monastère des Marianistes à Saint-Anselme
L'Action Catholique, le lundi 11 juillet 1949, pages 2 et 3
(Aline Bemier-Asselin)*

Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, présidait hier après-midi, en la paroisse de Saint-Anselme, la bénédiction de la future Maison-Mère des Marianistes, maison qui sert à la fois de postulat et de scolasticat de cette société.

De 1944 jusqu'à 1948, le scolasticat de cet ordre était à la Villa Chaminade, 1, rue Gravel, Lévis ; depuis 1948, la Villa Chaminade est devenue le noviciat de cette communauté. Rappelons que ces deux maisons dépendent de la province religieuse américaine dont le siège provincial est à Saint-Louis, Missouri, province qui étend ses oeuvres en Amérique du Sud, particulièrement au Pérou.

Origine : Notons que les Marianistes sont une société religieuse qui se dévoue à l'éducation chrétienne de la jeunesse et aux oeuvres du saint ministère.

Fondée en France, à Bordeaux, le 2 octobre 1817, par Guillaume-Joseph Chaminade, la Société de Marie ou Marianistes se compose de religieux prêtres et de religieux laïcs, tous également adonnés à l'apostolat. (...)

Ce n'est qu'en 1938 qu'ils pénétrèrent dans la province de Québec. Ils prirent la direction de l'école de Saint-Anselme Dorchester. En 1940, ils y ouvrirent un postulat. En 1944, ils ouvrirent un scolasticat à la Villa Chaminade, Lévis.

Au printemps de l'année 1947, commençaient les travaux du postulat et scolasticat actuel, travaux parachevés en novembre dernier.

Vu la mauvaise température la cérémonie de bénédiction a eu lieu à l'intérieur du monastère ; Son Excellence Mgr l'Archevêque a quand même présidé la bénédiction du magnifique monument de la Vierge érigé dans le parterre.

Personnalités : Mgr Maurice Roy était accompagné de plusieurs personnalités religieuses et civiles, notamment : Mgr Paul Nicole, C.S. , les curés de plusieurs paroisses de Dorchester et de Bellechasse, les représentants de plusieurs communautés religieuses, les représentants de l'Université Laval et les représentants de nombreux organismes civils.

Discours : Au cours de cette réception plusieurs allocutions ont été prononcées : le R.P. François Jacq, supérieur des Marianistes de St-Anselme a évoqué les humbles et pauvres débuts de cette fondation dans la province de Québec. (...)

L'abbé Le Maître de l'université Laval disait que pendant plus de vingt-cinq ans, il avait vu à l'oeuvre plusieurs équipes de Marianistes et toujours en avait éprouvé le dévouement, la science et la piété éclairée. (...)

Le très révd Père Pierre Resch, supérieur provincial, s'est dit très heureux d'assister à cette impressionnante cérémonie religieuse. (...)

Bénédictio : Son excellence bénit le monument de la Vierge, l'entrée du monastère et se rendit à la chapelle pour en bénir l'intérieur et officier au salut du Très Saint-Sacrement. Pour la bénédiction, les RR. PP. Pierre Resch, supérieur provincial des Marianistes et François Jacq, supérieur des marianistes de St-Anselme, remplissaient les fonctions de prêtres-assistants.

Échange de revues

(Fernand Breton)

LA SEIGNEURIE DE LAUZON : SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE LÉVIS
No 72, hiver 1999 ; No 73, printemps 1999.

ECHOS GÉNÉALOGIQUES : SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES LAURENTIDES
Volume 15 No 1, printemps 1999 ; Volume 15 No 2 , été 1999.

NOS SOURCES : SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LANAUDIÈRE
Volume 19 No 1, mars 1999 ; Volume 19 No 2, juin 1999.

L'ESTUAIRE GÉNÉALOGIQUE : SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE L'EST DU QUÉBEC
No 69, printemps 1999 ; No 70, été 1999.

LE JAVELIER : SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA CÔTE-DU-SUD
Volume 15 No 1, mars 1999.

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE : SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC. Volume 22 No 1, hiver 1999 ; Volume 22 No 2 , printemps 1999.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE
No 2, hiver 1998-1999.

LA COSTE DES BEAUX PRÉS : SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE ET D'HISTOIRE DE LA CÔTE-DE-BEAUPRÉ
Volume 4 No 2, décembre 1998 ; Volume 4 No 3, février 1999 ; Vol. 4 No 4 , mai 1999.

MÉMOIRES : SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE CANADIENNE-FRANÇAISE
Volume 50 No 219, printemps 1999.

LE MANOUSIEN : LES DESCENDANTS DES FAMILLES HOUDE ET BOUCHER
Volume 7 no 3, printemps 1999.

LE CHARLEBOURGEOIS : SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CHARLESBOURG
No 60, hiver 1998 ; No 62, été 1999.

LE BERCAIL : SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES Volume 7 No 3, décembre 1998 ; Volume 8 No 1, avril 1999.

HISTOIRE : FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HISTOIRE DU QUÉBEC
Volume 4 no 2, janvier 1999.

LE TANGUY: ASSOCIATION DES FAMILLES TANGUAY INC
Volume 4 no 2 : hiver 1999 ; Volume 4 no 3, été 1999.

AMERICAN-CANADIAN GÉNÉALOGIST : MANCHESTER N.H. (U.S.A.)
Issue No 79, volume 25-1 ; Issue No 80, volume 25-2

Note : Ces revues sont disponibles pour consultation à la bibliothèque de Beaumont sise au 64, chemin du Domaine, Beaumont. Heures d'ouverture, voir page 72. Les membres de la société historique de Bellechasse ont accès à cette documentation, gratuitement, sur présentation de leur carte de membre.

Cotisation 1999

La cotisation à la Société historique de Bellechasse vient à échéance en décembre de chaque année. Vous nous faciliteriez grandement la tâche en nous faisant parvenir votre cotisation de l'année 1999 dès maintenant, à l'adresse suivante :

Société historique de Bellechasse
Case postale 96, Saint-Lazare
Bellechasse (Qué.) G0R 3J0

Abonnement individuel : 15 \$
Abonnement familial : 20 \$

Entreprise ou organisme : 35 \$
Bienfaiteur : 50 \$

Nous favorisons l'abonnement familial qui signifie que deux membres d'une même famille sont membres à part entière, tout en ne recevant qu'un exemplaire de notre bulletin à chaque saison.



Soyez des nôtres ! Faites-nous parvenir vos coordonnées et la somme requise.

NOM - ADRESSE - TÉLÉPHONE - # MEMBRE

Faites un cadeau original et régional ! Abonnez un parent... un ami... un voisin...
Tout au long de l'année, nous accueillons les nouveaux abonnés.

P.S. : Un problème technique nous a empêchés de Joindre ce rappel au bulletin de l'automne 1998, Vol. 10, No 4. Nous vous prions de nous en excuser.

Ceux qui ont déjà payé leur cotisation pour l'année 1999 voudront bien ignorer ce rappel.

 PROMUTUEL Bellechasse	 PROMUTUEL Dorchester	ASSURANCE ◀ <ul style="list-style-type: none">· habitation· automobile· commerciale· agricole· vie
<small>Saint-Gervais · 887-6511 Sainte-Claire · 883-2251 / 1 800 463-8846</small>		

Du service quotidien avec un visage humain



PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE

Service Yvan Lacroix Enr. 835-5347

COPIE DE PLAN - PHOTOCOPIE ET OZOLIDE
RELIURE - PLASTIFIAGE - PAPETERIE - CARTE de TOUT GENRE

Centre d'Achat Les Galeries du Vieux-Fort
777, boul. de la Rive-Sud, Lauzon G6V 6Z1

Clinique
médicale
et dentaire de

Beaumont

70A, du Domaine
Beaumont (Québec) G0R 1C0
(418) 833-8535

Dr Louis Simon Roy
Chirurgie dentiste

Dr Lucie Roy
Médecine générale

Dr Danielle Côté
Dermatologue



ideal

**Meuble Idéal Ltée
Ideal Furniture Ltd.**

6, rue Saint-Thomas
Saint-Charles-de-Bellechasse (Qc)
G0R 2T0

Tél.: 418.887.3331
Fax: 418.887.6526



CARON
CANADIANA

**LIVRES DU
PATRIMOINE**

Jean-François Caron

104, Rang 3 • SAINT-MALACHIE (QUÉBEC) • G0R 3N0
Téléphone (418) 642-2503 • Fax (418) 642-5151

**LE MOULIN
DE
BEAUMONT**



L'histoire...

Le fleuve...

L'architecture...

2, route du Fleuve, Beaumont, QC
Tél.: (418) 833-1867



MEMBRE DE L'ASSOCIATION
TOURISTIQUE CHAUDIÈRE-APPALACHES

VISITE DU MOULIN

15 mai au 24 juin
Septembre et octobre
Samedi et dimanche
Mardi au vendredi

10h à 16h30
Sur réservation

24 juin à la fin août
Mardi au dimanche
Lundi

10h à 16h30
Fermé

CLINIQUE DENTAIRE



ANDRÉE PELLETIER

Dr Andrée Pelletier d.m.d.
Chirurgien-Dentiste

216, rue Principale
Saint-Gervais (Québec)
C.P. 237 G0R 3C0

Bur.: (418) 887-3339
Rés.: (418) 642-2503



**LE RÉSEAU
des caisses populaires Desjardins
de la MRC de Bellechasse**

Tellement Plus...
que de l'Inter-Caisses!

Armagh Beaumont Buckland Honfleur La Durantaye St-Anselme St-Charles St-Damien St-Gervais St-Lazare
St-Léon de Standon St-Malachie St-Michel St-Nazaire St-Nérée St-Philémon St-Raphaël St-Vallier Ste-Claire